



LES CHRONIQUES PASSAGÈRES

par maud biron ●●●figures libres

Un poulet de retard



!IMPRESSION À LA MAISON!

CHRONIQUES.TRAITPOURTRAIT.ORG
© MAUD BIRON - mai 2021

(d'après des libertés prises par le correcteur automatique du téléphone de Cécile A.)

Quand je lis sur l'écran, *Maurice, on va avoir un poulet de retard*, mon premier réflexe est de penser que ce message ne m'est pas adressé. La réplique, digne d'un vieux polar, m'intrigue cependant, venant de cet expéditeur en particulier. Nous sommes suffisamment intimes pour que je sois persuadée qu'il n'est assez proche d'aucun Maurice pour s'adresser à lui dans des termes si familiers, voire énigmatiques. Cédant alors à une impulsion, je tape en réponse sur le clavier, *Quel dommage Jacqueline, moi qui avais deux dindons d'avance*, doublant un point d'exclamation de points de suspension en grand nombre.

Amusée par ce soudain élan, je ne peux cependant pas me laisser distraire plus longtemps. Je me plonge sans tarder dans la lecture du dossier que je venais à peine d'ouvrir au moment où mon téléphone s'était mis à vibrer bruyamment contre ma tasse de café. Seulement, au bout de quelques paragraphes, je dois me résoudre à admettre que les mots qui s'alignent sur la page ne font aucun sens. Je feuillette alors le dossier, piochant çà et là une phrase au hasard dans l'espoir d'en trouver une un tant soit peu cohérente. Malheureusement, rien à faire. Alors même que la grammaire est respectée, les verbes s'accordant avec les sujets, les propositions s'enchaînant à grand renfort de conjonctions, les mots semblent posés les uns à la suite des autres sans délivrer de message intelligible. Prise d'un début de panique, je rabats violemment la couverture sur le dossier avant de le repousser jusqu'au bord de mon bureau. C'est alors que le titre m'apparaît soudain comme une suite de chiffres et de symboles alambiqués. Les mains moites et tremblantes, j'ouvre à nouveau le document pour constater que les pages sont à présent couvertes d'une succession de tirets et de points serrés, rappelant le morse, code pour lequel je n'ai aucune clé de déchiffrement. Il n'en faut pas plus pour que je perde mon sang-froid. Terrifiée, je quitte mon bureau après avoir renversé mon siège sur le sol, sans prendre le temps d'attraper quoi que ce soit, pas même mon téléphone, surtout pas mon téléphone dont les vibrations reprennent alors que je passe la porte. Il est possible que je bouscule un collègue ou deux en me précipitant dans le couloir, mais je ne saurais en être certaine. Comme j'aperçois une femme, que je ne reconnais pas, postée bien droite devant l'ascenseur, je décide de prendre les escaliers. Quand essouffée, après avoir dévalé cinq étages en courant, je lève la tête sur le bloc lumineux qui surplombe la porte pour y déchiffrer incrédule *Sortie de secours*, je suis prise d'un terrible doute. Je décide alors, pour un temps au moins, de m'asseoir sur une marche, en gardant les yeux rivés sur ce message au sens duquel je peux me raccrocher. Dans quel espoir ? Je n'en ai pas la moindre idée.